

La pêche sur le littoral atlantique au Néolithique et à l'âge du Bronze

Quelques exemples sur les îles bretonnes

Benoît Clavel Inrap, UMR 7209 « Archéozoologie, archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements »

Yvon Dréano CEPAM et CRAVO

214082

16

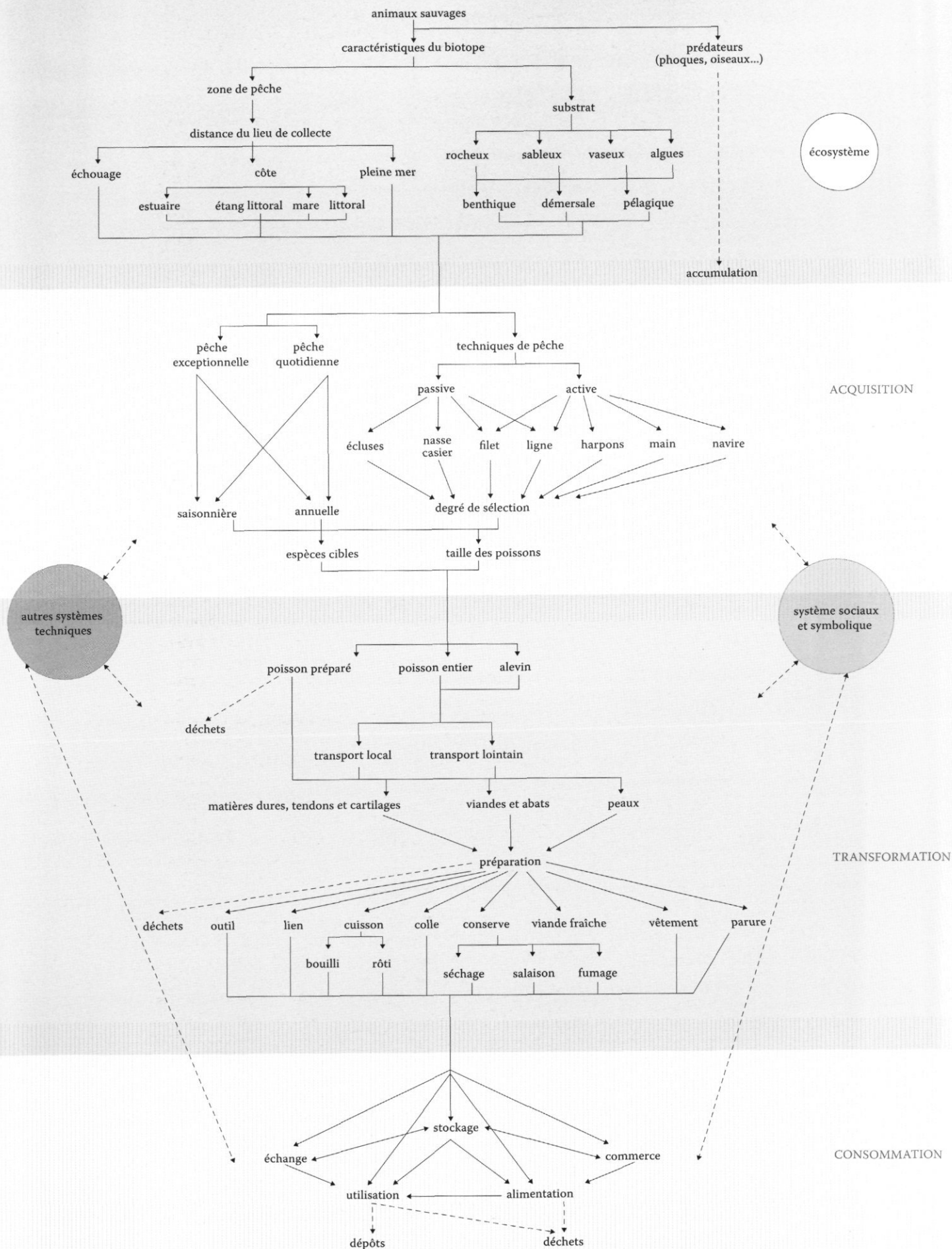
L'homme dispose de différents moyens comme la chasse, la cueillette, l'agriculture et la pêche pour assurer sa subsistance. La pêche fait appel à des stratégies proches de celles de la chasse mais diffère évidemment par le milieu exploité. L'ensemble des systèmes qui découlent de l'activité de pêche dépend de l'acquisition, de la transformation et de la consommation des poissons (ill. 1). Nous n'aborderons dans cet article que l'aspect concernant l'acquisition des poissons de mer à la fin de la Préhistoire et à l'âge du Bronze sur certains sites de l'ouest de la France. Concernant ces contrées, évoquons les programmes de recherches en cours menés par Gregor Marchand et Catherine Dupont sur des sites plus anciens et en particulier sur les amas coquilliers (Dupont *et al.*, 2009 ; Marchand *et al.*, 2004).

Un de nos axes de recherche est l'impact des facteurs anthropiques sur le milieu marin et d'eau douce par l'analyse des restes osseux de poissons. Dans ce cadre, les investigations incluent une approche technique de la pêche et s'inscrivent dans une problématique plus générale concernant la compréhension des systèmes de production basés sur l'usage des ressources naturelles renouvelables.

Pour les périodes anciennes, l'étude de cette activité de pêche est menée à partir des éléments découverts sur les sites : des poids, des fouènes, des filets, des hameçons (en bois, en silex ou en os) ainsi que des pièges du type nasses, casiers ou barrages en bois ou en pierre ont effectivement été trouvés sur certains sites préhistoriques de l'Europe de l'Ouest, montrant le spectre varié des techniques déjà assimilées par les populations du Néolithique. Cependant, ces témoignages matériels restent encore rares en France et correspondent davantage à des contextes continentaux que littoraux. Les techniques ne

vont guère changer par la suite, seuls les matériaux comme le bronze puis le fer remplaceront les harpons ou les hameçons réalisés alors en bois de cerf, en os, en bois ou en pierre. Les engins de pêche ne sont pas les seuls moyens d'aborder les techniques de capture. En effet, l'intérêt des analyses ichtyologiques est non seulement de cerner les habitudes alimentaires, d'appréhender certains aspects culturels et sociaux mais aussi de connaître les espèces ciblées par les communautés de pêcheurs et d'approcher, autant que faire se peut, les méthodes et techniques de pêche employées pour les capturer.

Il va de soi que l'archéozoologue raisonne la plupart du temps sur des rejets de préparations culinaires ou d'assiettes et qu'il est donc amené à décrire ce qui a été apporté par l'homme dans ou à proximité de l'habitat. Pour les périodes historiques (en particulier pour le Moyen Âge), les dépotoirs recèlent en général de telles quantités de restes de poissons d'origines diverses qu'il est très difficile de déterminer avec précision les stratégies de pêche usitées. Pour les périodes plus anciennes, il sera plus facile d'aborder les méthodes de capture dans la mesure où l'activité de pêche concerne quelquefois un endroit en particulier, un biotope précis, ce qui facilite l'analyse et permet de discuter de la technique employée ; cela est le cas pour le site de Trosly-Breuil dans l'Oise (cf encadré p. 22). En effet, en donnant des indices, par exemple, sur le biotope des poissons, l'examen des listes d'espèces attestées et établies à partir des ossements déterminés est quelquefois le seul moyen de déduire les méthodes utilisées pour leur capture. On ne pêchera pas de la même manière un poisson benthique (poisson de fond dès qu'il cesse de nager) ou un poisson pélagique (de haute mer). L'analyse du tableau de faune permettra de savoir si l'homme a utilisé des embarcations ou s'il a pu au contraire



Famille	Nom commun	Nom scientifique	Beg-ar-Loued	Béniguet-3	Ouessant
Anguillidés	Anguille d'Europe	<i>Anguilla anguilla</i> (Linné, 1758)	×	×	×
Congridés	Congre commun	<i>Conger conger</i> (Artedi, 1738-Linné, 1758)	×	×	×
Clupéidés	Hareng commun	<i>Clupea harengus</i> (Linné, 1758)	×		×
	Sardine commune	<i>Sardina pilchardus</i> (Walbaum, 1792)	×	×	×
Gadidés	Lieu jaune	<i>Pollachius pollachus</i> (Linné, 1758)	×	×	×
	Lieu noir	<i>Pollachius virens</i> (Linné, 1758)	×		
	Morue commune	<i>Gadus morhua</i> (Linné, 1758)	×		
	Tacaud	<i>Trisopterus luscus</i> (Linné, 1758)			×
	Merlan	<i>Merlangius merlangus</i> (Linné, 1758)		×	×
Phycidés	Motelle commune	<i>Gaidropsarus vulgaris</i> (Cloquet, 1824)	×	×	
	Motelle à 4 barbillons	<i>Enchelyopus cimbrius</i> (Linné, 1766)	×		
Mugilidés	Mulet porc	<i>Liza ramada</i> (Risso, 1826)	×		
	Mulet labéon	<i>Oedalechilus labeo</i> (Cuvier, 1829)	×	×	
Belonidés	Orphie commune	<i>Belone belone</i> (Linné, 1761)	×	×	×
Scorpaenidés	Rascasse brune	<i>Scorpaena porcus</i> (Linné, 1758)	×		
Triglides	Grondin sp.	<i>Trigla lucerna</i> (Linné, 1758)	×	×	
Moronidés	Bar commun	<i>Dicentrarchus labrax</i> (Linné, 1758)	×	×	×
Sparidés	Dorade royale	<i>Sparus aurata</i> (Linné, 1758)	×	×	×
	Dorade grise	<i>Spondylusoma cantharus</i> (Linné, 1758)	×	×	×
	Pageot acarné	<i>Pagellus acarne</i> (Risso, 1826)	×		×
	Pageot rose	<i>Pagellus bogaraveo</i> (Brünnich, 1768)	×		×
	Pageot commun	<i>Pagellus erythrinus</i> (Linné, 1758)	×		
	Pagre commun	<i>Pagrus pagrus</i> (Linné, 1758)	×	×	×
	Bogue	<i>Boops boops</i> (Linné, 1758)			×
Labridés	Vieille commune	<i>Labrus bergylta</i> (Ascanius, 1767)	×	×	×
	Crénilabre mélops	<i>Symphodus melops</i> (Linné, 1758)	×		
Ammodytidés	Lançon	<i>Hyperoplus lanceolatus</i> (Le Sauvage, 1824)			×
Scombridés	Maquereau commun	<i>Scomber scombrus</i> (Linné, 1758)		×	×
Carangidés	Liche glauque	<i>Trachinotus ovatus</i> (Linné, 1758)	×		
	Chinchard commun	<i>Trachurus trachurus</i> (Linné, 1758)			×
Pleuronectidés			×	×	×
	Limande commune	<i>Limanda limanda</i> (Linné, 1758)	×		
Scophthalmidés	Cardine	<i>Lepidorhombus wiffiagonis</i> (Walbaum, 1792)			×
	Barbue	<i>Scophthalmus rhombus</i> (Linné, 1758)	×		

pratiquer une pêche à pied. C'est le cas notamment du site de Ponthezières à Oléron (Néolithique final) où Nathalie Desse-Berset a étudié un ensemble osseux de poissons lui permettant de dresser un bilan du rôle de la pêche dans l'économie de ce site (Desse-Berset, 1995 ; 2009). Elle a surtout pu avancer l'hypothèse d'une pêche à pied, côtière, effectuée toute l'année, peut-être au moyen de pièges à poissons de type écluses en pierre. Des installations en forme de fer à cheval construites sur l'estran rocheux et submergées à marée haute permettaient le piégeage des poissons lors du retrait de la mer (l'eau s'écoulant par plusieurs ouvertures sur le large, munies de grilles appelées bouchots). Dans l'échantillon osseux étudié, bars et mulets sont les plus fréquents, suivis par la dorade royale. D'autres espèces sont présentes en moindre proportion comme le congre, le merlan, le merlu, le carrelet, le turbot, la raie bouclée, la raie pastenague, l'ange de mer, l'aigle de mer, le milandre, l'émissole et même l'esturgeon. C'est donc une exploitation surtout du littoral qui a été mise en évidence, excluant, par l'absence d'éléments significatifs, une pêche en haute mer.

D'autres sites de la façade atlantique française ont livré des assemblages ichtyologiques importants ces dernières années. Les sites de Béniguet-3 sur l'île de Béniguet (Dréano *et al.*, 2007) ou de Beg-ar-Loued sur l'île Molène (Pailler *et al.*, 2007) complètent la faible liste des sites néolithiques de la façade atlantique française ayant livré du poisson, qui jusqu'alors n'était représentée que par la station de La Torche (Finistère). Ajoutons enfin, pour l'âge du Bronze, le site de Mez-Notariou sur l'île d'Ouessant (Le Bihan *et al.*, 2001) dont les vestiges ichtyques, très abondants, sont en cours d'exploitation (Clavel, inédit). Les études de tous ces restes de poissons sont d'autant plus importantes qu'ils sont habituellement très mal conservés dans le sol acide breton. Les sites de Beg-ar-Loued, de Béniguet-3 et d'Ouessant présentent en effet tous les trois des amas coquilliers riches en artefacts. L'accumulation anthropique de ces coquillages a permis de neutraliser l'acidité du sol. Ces gisements d'aspects différents ont livré de la faune archéologique contenant de nombreux restes de poissons.

Le site de Béniguet-3 se situe sur le haut de falaise de la côte nord-ouest de l'île Béniguet et Beg-ar-Loued sur la pointe sud-ouest de l'île de Molène. Ces deux îles, distantes de près de 10 km, présentent du matériel lithique et céramique assez proche datant des contextes du Néolithique final. À cette époque, le niveau marin était plus bas de quelque 2 à 3 m. L'ensemble de l'archipel de Molène, vraisemblablement déjà détaché du continent, devait néanmoins ne constituer qu'une seule et même île. Quant à Ouessant, quels que soient les scénarios de variation du niveau de la mer, son isolement est certain, accentué d'ailleurs par le profond passage du Fromveur.

Les espèces retrouvées sur les deux sites de l'archipel sont très proches et correspondent à des poissons marins de taille moyenne [III. 2]. Cette pêche était ciblée essentiellement sur le bar et des poissons de la famille des sparidés, tels que la dorade royale et la dorade grise. À ces espèces s'en ajoute près d'une trentaine indiquant que les pêcheurs ont bénéficié d'un biotope d'une grande richesse mêlant les étendues rocheuses et sableuses. La dimension des prises correspond à des animaux vivant sur le proche littoral. Certains taxons comme le congre ou l'anguille ont même pu être pêchés à la main lors des marées basses. La capture des poissons retrouvés s'apparente à une pêche opportuniste qui a pu être réalisée avec l'aide aussi bien de lignes et de filets que de barrages en dur. Ces types de pêche ne demandent pas forcément l'utilisation d'une embarcation, bien que celle-ci soit pourtant nécessaire à l'époque pour rejoindre l'île. Finalement, on se rapproche aussi de la stratégie de pêche décrite à Ponthezières.

Les résultats partiels pour le site de l'âge du Bronze final d'Ouessant reflètent aussi une exploitation proche du milieu côtier rocheux de l'île. Il faut souligner que la majorité des espèces a aussi pu être facilement capturée à la ligne, au filet et à la traîne près de la côte. On peut même ajouter que la répartition des tailles des bars [III. 3] et des vieilles n'est pas vraiment sélective et peut être également le résultat d'une pêche au filet. Concernant les répartitions des tailles des lieux jaunes, les résultats sont différents. Les poissons retrouvés sont tous de très grands gabarits (il n'y a aucun spécimen en dessous de 50 cm). Ces poissons de pleines eaux ont pu faire l'objet d'une pêche plus sélective, ciblée dans un endroit propice à leur capture, notamment vers les hauts fonds jouxtant l'île ; pour ce faire, l'utilisation d'embarcations n'est pas à écarter.

Pour susciter une telle activité de pêche, le poisson offrait certainement à ces communautés néolithiques un appoint alimentaire très apprécié. Mais l'acquisition des ressources halieutiques étant imprévisible et parfois déficiente, il a probablement été nécessaire pour ces pêcheurs de trouver d'autres moyens de subsistance non liés à la pêche. Les autres restes animaux, au premier rang desquels figurent les mollusques (à qui ils doivent d'ailleurs leur parfaite conservation), retrouvés généralement mêlés aux vestiges osseux de poissons, semblent l'attester. Ces communautés ont donc probablement fait appel à la chasse, à l'élevage, à l'agriculture et à la cueillette pour compléter leur activité halieutique. Cette diversification leur permettait sans doute aussi de répartir les risques liés à ces activités ou tout au moins de les diminuer.

Ainsi, les espèces retrouvées sur les deux sites de l'archipel témoignent de l'exploitation de l'environnement immédiat des îles et celles découvertes à Ouessant indiquent une exploitation



3. Vertèbres de bar
(*Dicentrarchus labrax*)
en connexion retrouvées
sur le site d'Ouessant
(fouilles J.-P. Le Bihan).

similaire de la frange côtière mais sur des milieux différents caractérisés par de hauts fonds. Les ossements de poissons se révèlent donc des témoins incontournables et très précieux pour comprendre d'une part l'évolution de la biodiversité en mer d'Iroise, d'autre part l'impact de l'homme sur ce milieu marin.

Références bibliographiques

- CLAVEL B., ARBOGAST R.-M., 2007, « Fish exploitation from early neolithic sites in Northern France: The first data », in PLOGMANN H. (éd.), *Proceeding of the 13th Meeting of the International Council of the ICAZ Fish Remains Working Group in October 4th-9th, Basel / August 2005*, VML, Internationale Archäologie, p. 85-91.
- CLEYET-MERLE J.-J., 1990, *La Préhistoire de la pêche*, Paris, Errance (Collection des Hespérides), 195 p.
- DESSE-BERSET N., 1995, « La pêche est au bout du jardin... Deux îles, hier et aujourd'hui », in CHAIXL., OLIVEC., DE ROGUINL., SIDI MAAMAR H. et STUDER J. (éd.), *L'animal dans l'espace humain, l'homme dans l'espace animal*, V^e Colloque international de l'Homme et l'Animal, Genève, 23-25 nov. 1994, Paris-Genève, *Anthropozoologica*, 21, p. 7-20.
- DESSE-BERSET N., 2009, « La pêche dans l'économie de subsistance des sites de Ponthezières et de la Perroche (île d'Oléron, Néolithique final) », in LAPORTE L. (dir.), *Des premiers paysans aux premiers métallurgistes sur la façade atlantique de la France (3500-2000 av. J.-C.)*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire XXXIII), p. 584-609.
- DRÉANO Y., GIOVANNACCI S., DIETSCH-SELLAMI M.-F., DUPONT C., GRUET Y., HOGUIN R., IHUEL E., LEROY A., MARCHAND G., PAILLER Y., SPARFEL T., TRESSET A., 2007, « Le patrimoine archéologique de l'île Béniguet (Le Conquet, Finistère). Bilan de recherche 2000-2007 », *Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France*, nouvelle série, 29 (3), p. 161-172.
- DUPONT C., TRESSET A., DESSE-BERSET N., GRUET Y., MARCHAND G., SCHULTING R., 2009, « Harvesting the seashores in the Late Mesolithic of North-Western Europe. A view from Brittany? » *Journal of World Prehistory*, 12, Online, DOI 10.1007/s10963-009-9017-3.
- LE BIHAN J.-P. (dir.), 2001, *Archéologie d'une île à la pointe de l'Europe: Ouessant, t. 1, Le site archéologique de Mez-Notariou et le village du premier âge du Fer*, Centre de recherche archéologique du Finistère, *Revue archéologique de l'Ouest*, 351 p.
- MARCHAND G., DESSE-BERSET N., DUPONT C., GAUDIN L., GRUET Y., MARGUERIE D., SCHULTING R., TRESSET A., TSOBOGOU R., 2004, *Structuration des territoires et exploitations alimentaires à la fin du Mésolithique en Bretagne: chronique d'une mort annoncée?*, Avignon, Centenaire de la SPF.
- PAILLER Y., IHUEL E., TRESSET A., avec les contributions de DIETSCH-SELLAMI M.-F., DONNART K., DRÉANO Y., GANDOIS H., GIOVANNACCI S., LE CLEZIO L., PINEAU A., 2007, *Programme archéologique molénais, rapport n° 9. Beg ar Loued, un habitat en pierres sèches de la fin du Néolithique/Âge du Bronze ancien*, inédit, S.R.A. Bretagne, Rennes, 2 vol., texte 87 p. & illust. 51 p.